



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist eine digitale Reproduktion von / This is a digital reproduction of

Michel Bonifay

Marqueurs céramiques de l'Afrique byzantine tardive

in: Africa – Ifrīqyia. Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age. Papers of a Conference held in Rome, Museo Nazionale Romano – Terme di Diocleziano, 28 February – 2 March 2013 (Wiesbaden 2019) 295–313

der Reihe / of the series

Palilia

Band / Volume **34 • 2019**

DOI dieses Beitrags: <https://doi.org/10.34780/hxa1-ayc5>

DOI des Gesamtbandes: <https://doi.org/10.34780/l8a5-8cmw>

Zenon-ID dieses Beitrags: <https://zenon.dainst.org/Record/002002804>

Zenon-ID des Gesamtbandes: <https://zenon.dainst.org/Record/001605909>

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor **Redaktion der Abteilung Rom | Deutsches Archäologisches Institut**

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/books/dai/catalog/series/palilia>

ISBN der gedruckten Ausgabe / ISBN of the printed edition **978-3-477-11333-5**

Verlag / Publisher **Harrassowitz Verlag, Wiesbaden**

©2021 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Rom, Via Sicilia 136, 00187 Rom, Tel. +39(0)6-488814-1

Email: redaktion.rom@dainst.de / Web: <https://www.dainst.org/standort/-/organization-display/ZI9STUJ61zKB/18513>

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Sofern in dem Dokument nichts anderes ausdrücklich vermerkt ist, gelten folgende Nutzungsbedingungen: Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. Unless otherwise stated in the document, the following terms of use are applicable: All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

Marqueurs céramiques de l’Afrique byzantine tardive

par Michel Bonifay

Pour étudier la fin de l’époque byzantine en Afrique et tenter d’appréhender la transition avec la période omeyyade, il est impératif de disposer de bons outils de datation¹. Aux côtés d’autres mobiliers (métal, verre), la céramique est généralement le fossile directeur le plus utilisé dans les datations des sites archéologiques. Or, qu’en est-il précisément de nos connaissances sur la céramique de l’Afrique byzantine tardive, quarante-deux ans après la parution du *Late Roman Pottery* de John W. Hayes ?

La fourchette chronologique qui nous intéresse va de la fin du VI^e siècle à la fin du VII^e siècle, avec une interrogation sur les toutes premières décennies du VIII^e siècle. Malgré des difficultés persistantes dans la chronologie au sein du VII^e siècle, un rapide tour d’horizon de la documentation fait apparaître les progrès sensibles accomplis dans la typologie et la datation des céramiques africaines, permettant de retracer avec plus de précision la diffusion de ces productions au Maghreb et dans l’ensemble de la Méditerranée.

1. Difficultés de datation des contextes byzantins tardifs en Afrique

En principe, la chronologie des contextes du VII^e siècle en Afrique et sur les sites méditerranéens où la céramique africaine a été exportée ne devrait plus, depuis longtemps, poser de problème. Dès 1972, la publication du *Late Roman Pottery* a donné raison à F. O. Waagé² contre N. Lamboglia³ sur la datation des dernières séries de sigillées africaines⁴, et offert, avec les formes Hayes 91D, 105, 106, 107, 108, 109, de bons marqueurs pour

identifier les productions de vaisselle de table de l’Afrique byzantine tardive. Ces datations ont été confirmées par les stratigraphies de Carthage, ce qui a poussé J. W. Hayes à proposer pour sa forme 109 une datation encore plus tardive, « de 610–620 jusqu’aux années 690 »⁵. L’étude des amphores africaines tardives a subi la même évolution, avec une première classification publiée par S. J. Keay en 1984, assortie de datations déjà fort novatrices mais se limitant au VI^e siècle, puis une mise à jour en 1998 homologuant les chronologies très basses, jusqu’à la fin du VII^e siècle, données par les contextes de fouilles pour les types cylindriques Keay 61 et 8A, les amphores globulaires et les *spatheia* miniatures.

Cependant, il reste toujours difficile de dater, dans le détail, les niveaux d’occupation les plus tardifs des cités byzantines d’Afrique. Le constat dressé il y a plus de dix ans pour trois cités du nord du golfe d’Hammamet, Nabeul, Sidi Jdidi et Pupput⁶ reste toujours valable. Si la présence, dans les derniers niveaux d’occupation de ces sites, de sigillées africaines Hayes 105 et 109, d’amphores Keay 61, 8A, globulaires et de type *spatheion* miniature indique sans aucune ambiguïté le VII^e siècle, il est plus difficile de préciser s’il s’agit du milieu ou de la fin de ce siècle ou encore du début du siècle suivant. La même question se pose pour la stratigraphie du forum de Rougga où la céramique est bien en peine de nous aider à dater les niveaux d’occupation qui se succèdent sur le site après le dépôt du fameux trésor de monnaies d’or du milieu du VII^e siècle⁷.

En fait, on est confronté au même problème partout où, en Méditerranée (principalement nord-occidentale), la céramique africaine reste le seul outil de datation pour les contextes du VII^e siècle. Je prendrai trois exemples illustrant ces difficultés. Le fameux contexte de la Crypta Balbi, tout d’abord, a apporté « un témoignage imprévisible »⁸ sur les importations de céramique africaine à

1 Article écrit en 2014, révisé en 2017.

2 Waagé 1948.

3 Lamboglia 1963.

4 Hayes 1972, 7 : « The chronology proposed for the later wares, based on very inadequate evidence from Vintimiglia and similar sites, is far from correct, placing the end of the series about two centuries too early ».

5 Hayes 1980a, 377 ; Hayes 1980b, 517.

6 Bonifay 2002.

7 Guéry et al. 1982 ; Guéry 1985.

8 Sagui 1998.

Rome à la fin du VII^e siècle. Un important lot de monnaies dont les plus récentes datent des règnes de Constantin IV et même de Justinien II prouve que le dépotier s'est constitué, peut-être brutalement suite à une crue du Tibre, dans les quinze dernières années du siècle. Cependant, rien n'interdit de penser que les objets aient pu avoir déjà plusieurs décennies d'existence. L'habitat de hauteur ligure de Sant'Antonino di Perti, ensuite, a tout d'abord été interprété comme une forteresse byzantine, ce qui aurait dû expliquer l'abondance des céramiques africaines sur le site, mais les comparaisons avec le contexte de la Crypta Balbi ont conduit les fouilleurs à envisager également une occupation d'époque lombarde post-640. Enfin, à Carthagène, les contextes des fouilles du théâtre et celui, plus récemment publié, de la Calle Soledad, sont supposés montrer un instantané de la céramique africaine en usage dans la cité byzantine en 621–625, moment, si l'on en croit les textes, où la ville est prise et détruite par les Wisigoths. Or, force est de constater que ces trois contextes qui devraient en principe s'échelonner dans le temps, du premier quart au milieu puis aux dernières années du VII^e siècle, présentent de nombreux points de comparaisons dans la typologie des céramiques africaines. Il est clair que l'outil de datation constitué sur la base des stratigraphies des sites consommateurs méditerranéens, hors d'Afrique et en Afrique, manque de précision⁹.

La situation est encore plus difficile lorsqu'on se déplace dans les régions internes de l'Afrique. Le plus grand danger ici est de tenter d'appliquer à des productions régionales les typologies des productions africaines destinées à la commercialisation outre-mer. Cette difficulté est bien illustrée par le cas d'Uchi Maius¹⁰ mais on peut citer également celui d'Althiburos¹¹ ou de Haïdra¹². Ce particularisme des régions internes est attesté dès la fin du II^e siècle mais il s'accroît encore durant l'Antiquité tardive. Ainsi, il convient de réaffirmer ici que la sigillée D au sens strict (ateliers de la région de Carthage) est, à quelques rares exceptions près, complètement absente des sites de l'intérieur où elle est substituée par des productions locales (par ex. la Numidian Red Slip ware des Hautes-Plaines algériennes)¹³. On ne

sait pas toutefois, jusqu'à quand ces sigillées locales sont produites et si elles survivent encore à l'époque byzantine. Même sur un site de production comme celui de Tiddis, en Numidie, la typologie ne permet pas toujours de savoir si l'on a affaire à des productions de l'époque romaine tardive, byzantine ou bien déjà d'époque islamique¹⁴. De manière plus générale, comme l'a récemment souligné Paul Reynolds: « *with respect to North Africa (...) bridging the eighth to mid-tenth centuries is problematic* »¹⁵.

2. Progrès dans la typologie chronologique des céramiques de l'Afrique byzantine tardive

Il serait faux toutefois de considérer que ce problème de l'imprécision de la chronologie des céramiques africaines byzantines tardives n'a pas été pris en compte par la recherche et que des progrès n'ont pas été accomplis dans ce domaine au cours des dernières années. L'étude des faciès de l'Afrique interne étant encore balbutiante, on prendra uniquement en compte ici le faciès du littoral africain et des sites consommateurs méditerranéens.

2. 1. Sigillées africaines

Le développement des analyses géochimiques¹⁶ et pétrographiques¹⁷ oblige à ne plus considérer les sigillées africaines tardives comme un tout mais à tenter de préciser au sein de chaque forme les différentes variantes, leurs lieux de fabrication et le détail de leur chronologie.

On peut tout d'abord continuer à ranger la forme Hayes 107 (fig. 1, 12) dans la catégorie D1¹⁸, correspondant à la production des ateliers de la région d'El Mahrine. Cette attribution est cohérente du point de vue typologique si l'on admet que cette forme est issue de la forme plus ancienne Hayes 93¹⁹ mais elle soulève des difficultés d'identification et de datation dans la mesure où

9 On pourra se reporter à Reynolds et al. 2011, 31 s. (tableau 1, contextes 78 à 105) pour juger des fluctuations, au gré des publications, de la chronologie des contextes méditerranéens attribués à la fin du VI^e siècle et au VII^e siècle.

10 Gambaro 2007, 312 « accanto a forme che sono abbastanza ben tipologizzate e rientrano quindi in tipologie note, si riscontra una percentuale non irrilevante sia di forme sconosciute, sia di forme che solo in parte sono avvicinate a tipi noti, dei quali non è chiaro se rappresentino varianti contemporanee o invece esiti morfologici in parte nuovi e anche più tardi, provenienti da officine minori collegate a mercati preferici e locali ».

11 Ben Moussa - Revilla Calvo 2016.

12 Jacquet 2009.

13 Bonifay 2013, 542–547.

14 Berthier 2000. Voir en dernier lieu Amraoui 2017.

15 Reynolds 2016, 129.

16 Mackensen – Schneider 2002 et Mackensen – Schneider 2006.

17 Bonifay et al. 2012.

18 Atlante, 102: « D1 di qualità scadente ».

19 Hayes 1972, 171; Mackensen 1993, 413 s.

il n'y a pas vraiment de rupture entre les variantes tardives de la forme 93²⁰ et les exemplaires précoces de la forme 107²¹. Il semble toutefois avéré que la forme 107 « vraie », non décorée, avec un marli horizontal ou légèrement relevé²², est déjà présente vers 570/580 et ne dépasse pas les décennies centrales du VII^e siècle²³. Des variantes tardives (fig. 1, 13) en D4 et avec un décor lustré sont attestées dans la deuxième moitié du VII^e siècle mais ne semblent plus provenir des mêmes ateliers²⁴.

Fréquente dans les contextes du VII^e siècle, la forme, Hayes 99 se rattache également aux productions de la région de Carthage. Produite à la fois en D1 (zone d'El Mahrine) et en D2, c'est toutefois dans cette seconde catégorie qu'on la rencontre le plus fréquemment. Elle est alors généralement originaire des ateliers d'Oudhna, où toutes les variantes, de la plus ancienne à la plus récente, sont attestées²⁵. Les niveaux byzantins tardifs sont concernés principalement par la variante 99C²⁶ (fig. 1, 2), non décorée, caractérisée par un pied bas de petit diamètre et un bord atrophié. Cette variante apparaît dans le dernier quart du VI^e siècle et elle semble perdurer tout au long du VII^e siècle²⁷, sans doute au prix d'une évolution typologique discrète que nous ne sommes pas encore en mesure de saisir. Un problème particulier est posé par la variante traditionnellement nommée 80B/99, caractérisée par une paroi plus haute et verticale et un petit bord à section triangulaire. J'ai proposé de renommer cette variante « 99D » (fig. 1, 3) car l'appellation initiale laisse trop à penser qu'il s'agit d'une variante précoce alors que c'est tout le contraire. En effet, on remarque que cette variante, sans doute produite à Oudhna²⁸, est emblématique des contextes méditerranéens les plus tardifs, à partir du milieu du VII^e siècle, par

exemple à Saraçhane²⁹, à la Crypta Balbi³⁰ et à Marseille³¹. Une difficulté dans la date d'apparition de cette variante subsiste si l'on tient compte de sa présence à Carthage dans des contextes de destruction attribués au siège de la ville en 625³².

Toujours en catégorie D2, le plat Hayes 104C (fig. 1, 6) apparaît dans le courant de la deuxième moitié du VI^e siècle mais peut encore figurer dans des contextes du troisième quart du VII^e siècle³³. Considéré jusqu'alors comme une série parallèle à celle des variantes A et B de la même forme³⁴, ce plat semble toutefois provenir du même atelier³⁵, dit « atelier X », à situer probablement aussi dans la région de Carthage. Enfin, on ne sait pas exactement à quelle production rattacher les formes Hayes 91D (fig. 1, 1) et 108 (fig. 1, 14) ni retracer leur évolution interne tout au long du VII^e siècle³⁶.

Les fouilles de Sidi Jdidi³⁷, de Marseille³⁸ ainsi que, de manière plus surprenante celles de Vigo³⁹, ont permis de replacer en stratigraphie des productions tardives dites « C/D » de l'atelier de Sidi Khalifa (forme *Pheradi Maius* 63)⁴⁰ (fig. 1, 4) dérivant probablement de la forme Hayes 88, caractérisées par un bord extrêmement atrophié par rapport aux variantes du VI^e siècle⁴¹ et attribuables à la première moitié du VII^e siècle. Provenant sans doute du même atelier, la forme Sidi Jdidi 8 (= *Pheradi Maius* 60) (fig. 1, 5) est présente dans des contextes de la première moitié du VII^e siècle en Sicile⁴² et à Valence⁴³.

Le problème le plus compliqué est posé par la forme Hayes 105. J'ai proposé il y a dix ans un schéma d'évolution typologique en trois variantes A, B et C⁴⁴, utile, tout au moins, pour identifier la variante A (fig. 1, 8), la plus ancienne, qui apparaît à la fin du VI^e siècle. Mais c'est

20 Forme El Mahrine 21. Voir également les exemplaires de Karanis dans Johnson 1981, pl. 37 n° 235 et 239 (= Hayes 107.6 et 12, non illustrés).

21 Forme El Mahrine 23.

22 Les exemplaires tardifs de la forme 93 ont en revanche un marli légèrement tombant.

23 A Carthage, cf. Fulford – Peacock 1984, 75 (la date d'apparition vers 550 me paraît toutefois un peu précoce). Forme déjà présente à Byllis dans les niveaux d'abandon du site (vers 585?, cf. Bonifay – Cerova 2008, fig. 2 n° 16) et encore attestée à Saraçhane (Istanbul) vers 660/670 (Hayes 1992, deposit 30, fig. 40 n° 50).

24 Bonifay 2002, fig. 8 n° 13. 14.

25 Barraud et al. 1998, 148 et fig. 8.

26 Même si quelques exemples de la variante B subsistent jusque vers la fin du VI^e siècle, cf. Riley 1981, deposit XXIX n° 10. 12–13. 27 Sagui 1998, 308.

28 Où elle est présente dans le comblement du four 1 attribué au VII^e siècle. (Barraud et al. 1998, fig. 17 n° 26) mais pas dans celui du four n° 4 daté du milieu du VI^e siècle. (Barraud et al. 1998, fig. 16).

29 Hayes 1992, deposit 30, fig. 40 n° 44 et 45 (?).

30 Sagui 1998, fig. 3 n° 3.

31 Bien 2005, fig. 4 n° 15 (?); fig. 5, n° 27; fig. 6, n° 35.

32 Reynolds 2011, fig. 8 n° 179. 180; on notera toutefois que ces deux exemplaires ne proviennent pas du « shaft deposit », très homogène et où la variante « D » est absente, mais d'autres contextes (non stratifiés?) du même site.

33 Hayes 1992, deposit 30, fig. 40 n° 46 (déjà résiduel dans ce contexte?).

34 Cau Ontiveros et al. 2011, 6.

35 Capelli et al. 2016, 311.

36 Formes présentes du premier quart (Carthage: Reynolds 2011, fig. 4, 21–27, 31) au dernier quart (Crypta Balbi: Sagui 2001, 273, II.3.42–46 et II.3.47–49) du VII^e siècle.

37 Bonifay – Reynaud 2004, fig. 172 n° 25.3.

38 Bien 2005, fig. 4, n° 18 et fig. 5, n° 26.

39 Fernández 2014, 208–214.

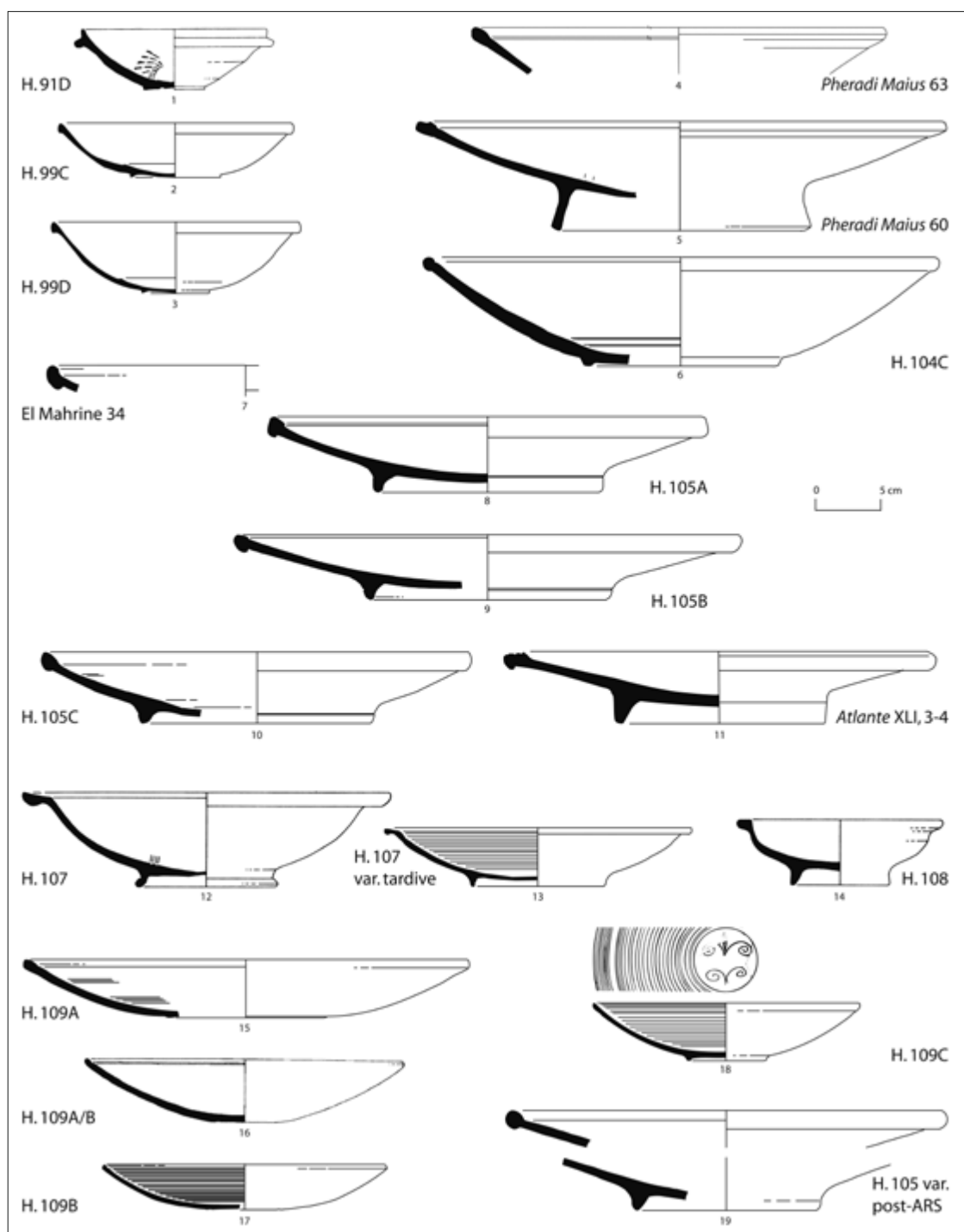
40 Ben Moussa 2007, 173–174 et fig. 59. 60. Essai de typologie plus articulée dans Fernández 2014, 208–214. Voir également Lund 1995, fig. 16, « ARS 104C », variantes 1 et 3 (prospections de la vallée de Segermes).

41 Bonifay 2004, 175–177 et fig. 93; voir également p. 205 et fig. 108: forme Sidi Jdidi 4.

42 Capelli et al. 2016.

43 Rosselló Mesquida – Ribera i Lacomba 2005, fig. 1 n° 1.

44 Bonifay 2004, 183–185 et fig. 98.



1 Sigillées africaines byzantines tardives (n° 1–19). Échelle 1 : 5

surtout l'origine de cette forme qui pose problème. Les analyses pétrographiques récemment effectuées sur cette forme ne donnent pas de réponse définitive même si une production en Byzacène, dans une zone peu éloignée du

littoral, semble vraisemblable⁴⁵. Le point de savoir si la variante B (fig. 1, 9) apparaît dans un second temps, est encore sujet à discussion. Là encore, le contexte de Carthagène donne la date la plus précoce (avant 625)⁴⁶ mais

45 Capelli et al. 2016. Ces analyses font également apparaître une connexion entre la forme 90B.1 et la variante A, argument supplémentaire pour une date précoce de cette dernière.

46 Tout comme pour la forme 99D, on remarquera que la variante 105B est absente du « shaft deposit » alors qu'elle est attestée dans les autres contextes du même site (Reynolds 2011, fig. 8

la plupart des attestations concernent le milieu et la seconde moitié du VII^e siècle⁴⁷. Enfin, la variante C (fig. 1, 10) est plus difficile à identifier⁴⁸; elle apparaît souvent en production D4 (voir infra), argument pour une date tardive dans le VII^e siècle. Le plat Hayes 106 ne se distingue de la forme précédente que par un détail de la morphologie du bord. En revanche, il convient de séparer plus nettement les plats El Mahrine 34 (fig. 1, 7), qui constituent une variante tardive de la forme Hayes 104, fréquents au nord de la Tunisie dans les contextes de la deuxième moitié du VI^e siècle et de la première moitié du VII^e siècle⁴⁹. Enfin, toujours en Zeugitane, la forme *Atlante* XLI, 3-4 (fig. 1, 11) semble plutôt caractéristique du VII^e siècle avancé⁵⁰.

Une autre pierre d'achoppement dans la chronologie du VII^e siècle est celle de l'évolution typologique de la forme Hayes 109. La division en deux variantes principales A et B, précédemment proposée⁵¹, a subi quelques aménagements nécessaires⁵² et il est aujourd'hui possible d'identifier en fait trois variantes successives A, A/B et B. Très clairement, la variante A (fig. 1, 15) est la plus ancienne, du dernier quart du VI^e siècle et du début du VII^e siècle. Du point de vue morphologique tout autant que pétrographique⁵³, elle est issue de variantes tardives de la forme Hayes 87B ou 87C⁵⁴ bien attestées dans le troisième quart du VI^e siècle⁵⁵. La variante B (fig. 1, 17), généralement en catégorie D4, est typique des contextes de la seconde moitié et surtout de la fin du VII^e siècle⁵⁶. Le problème le plus délicat est celui de la datation de la variante A/B (fig. 1, 16), en fait la variante classique de la forme Hayes 109, présente à Tocra dans la première moitié du VII^e siècle⁵⁷ mais absente à Antioche dans un contexte des années 610⁵⁸. Une date d'apparition de cette variante vers 620 semble raisonnable, en accord cette fois avec sa présence à Carthage⁵⁹, même si elle demeure la variante la mieux attestée jusque dans le troisième quart

du VII^e siècle⁶⁰. Enfin, la variante C (fig. 1, 18), régulièrement en catégorie D4, est une série parallèle qui n'a finalement en commun avec la forme 109 que son décor interne lustré en spirale: il conviendrait peut-être de la considérer comme une forme distincte.

Tout au long de cet examen de la typologie et des groupes de fabrication, on a évoqué la catégorie D4, définie il y a plus de 30 ans sur la base des fouilles de Marseille⁶¹ comme une production d'assez mauvaise qualité, avec une pâte marron et un vernis rouge carmin écaillé⁶². C'est effectivement le groupe de fabrication le plus fréquent, voire exclusif, dans certains contextes de la fin du VII^e siècle⁶³. Une tentative de rechercher, par des analyses pétrographiques, une origine unique à ces productions s'est révélée vaine⁶⁴: il s'agit plus vraisemblablement d'un groupe technique, peut-être commun à plusieurs zones de production, que d'un groupe pétrographique à proprement parler, mais sa pertinence dans la définition de la chronologie de formes attestées dans d'autres groupes de production n'est pas à négliger.

Enfin, les fouilles de Nabeul et de Sidi Jdidi ont permis de mettre en évidence une ultime (?) catégorie de vaisselle de table issue de la sigillée africaine, que l'on pourrait proposer de dénommer « post-sigillée » (ou « post-ARS »). Cette production se caractérise par une pâte complètement blanche, fine, assez tendre, couverte d'un engobe très peu grésé, de couleur marron ou noirâtre, écaillé⁶⁵. Une seule forme est connue jusqu'à présent, dérivée du plat Hayes 105 (fig. 1, 19). Cette production, qui témoigne de changements technologiques radicaux (passage de l'argile ferrique à l'argile calcaire, abandon de la cuisson en caissettes) annonce peut-être les productions de céramiques fines d'époque islamique. Compte-tenu du contexte stratigraphique de Nabeul, une datation dans les premières décennies du VIII^e siècle n'est pas à exclure.

n° 166-167), associée à une autre variante récemment identifiée à Marseille (Bien 2005, fig. 5 n° 24) dans un contexte attribué aux décennies centrales du VII^e siècle.

47 Notamment à Istanbul (Hayes 1992, fig. 40 n° 30.40) et à Rome (Sagui 1998, fig. 3 n° 6).

48 Voir cependant les exemples de Sant'Antonino di Perti (Mannoni - Murialdo 2001, pl. 24 n° 81-86).

49 Mackensen 1993, 428.

50 Bonifay 2004, 207 et fig. 110.

51 Bonifay 2004, 187-189 et fig. 99.

52 Bien 2005, 149 et fig. 14 n° 12. 13; Reynolds 2011, 107 et fig. 10.

53 Capelli et al. 2016.

54 Bonifay 2004, 187.

55 Reynolds 2011, 107.

56 A Carthage (Hayes 1978, fig. 8 n° 1, et fig. 12 n° 11. 12), à Nabeul et à Sidi Jdidi (Bonifay 2002, fig. 8 n° 15. 16). Hors d'Afrique: à Sant'Antonino di Perti (Mannoni - Murialdo 2001, pl. 25 n° 93-98), à Rome (Sagui 1998, fig. 3 n° 7. 8) et à Marseille (Bien 2005, fig. 6 n° 47. 48).

57 Boardman - Hayes 1973, fig. 49 n° 2471. 2472.

58 Hayes 1972, 172.

59 Reynolds 2011, fig. 5 n° 59-61 (« shaft deposit »).

60 Par exemple à Saraçhane (Hayes 1992, deposit 30, fig. 40 n° 42. 43).

61 Bonifay 1983, 306; Bonifay et al. 1998, 363 et note 173 (type D4); Bonifay 2004, 207.

62 J'ai également proposé qu'une partie au moins des productions dénommées « Egyptian C » (Hayes 1972, 399-401) ou « Late B imitation » (Waagé 1948, 44 s.) corresponde en fait à cette production africaine tardive. Voir également Lippolis 2001.

63 Par exemple à Carthage (Hayes 1978, 23-98, contextes XXI à XXV, avec des monnaies de 668/673), à Nabeul (Bonifay 2002, 183) mais également à Rome (Sagui 2001, 268-271).

64 Capelli et al. 2016.

65 D'où son appellation initiale de « dérivée de sigillée brune à pâte blanche » (Bonifay 2004, 210).

2.2. Céramiques culinaires

Les grandes productions de céramique culinaire africaine ne dépassent pas la première moitié du V^e siècle⁶⁶. On observe toutefois la survivance à la fin du VI^e siècle et au VII^e siècle de quelques formes de céramique culinaire tournée, notamment à Carthage et en Byzacène. A Carthage, ce sont les productions dénommées « Late Roman Cooking Ware IV » (fig. 2, 20) et « VI » (fig. 2, 21) qui dominent⁶⁷ jusqu'à la fin du VII^e siècle. Les mêmes formes sont présentes sur l'atelier d'Oudhna qui en est peut-être l'un des principaux centres producteurs⁶⁸, aux côtés de bouillottes d'influence peut-être byzantine⁶⁹. En Byzacène, la forme la plus fréquente est un plat profond à bord renflé à l'intérieur et à engobe rouge interne⁷⁰ (fig. 2, 22), connu sur plusieurs sites producteurs de la région de Salakta et Moknine à la fin du VI^e siècle et au VII^e siècle⁷¹.

Partout cependant, et principalement dans les petites agglomérations et en zone rurale, on assiste tout au long de l'époque vandale puis byzantine au remplacement progressif des céramiques culinaires tournées par les céramiques modelées. La plus emblématique de ces productions est la « Calcitic Ware » (fig. 2, 23, 24), correspondant en partie seulement à la LRCW V de Carthage⁷². Cette céramique modelée caractérisée par ses inclusions de calcite dans la pâte et sous le fond des plats à feu semble avoir été produite, peut-être à l'échelle domestique, dans de nombreux lieux différents⁷³ au nord et au centre de l'actuelle Tunisie. Deux formes principales semblent se succéder entre la fin du VI^e siècle et la fin du VII^e siècle.

2.3. Céramiques communes

Les bols à listel sont l'une des composantes majeures de la céramique commune africaine durant l'Antiquité tardive, dès le IV^e siècle. A partir de la fin du VI^e siècle deux formes dominent. Dans la région de Carthage, il s'agit

des variantes B et C du type Carthage Class 1⁷⁴. La variante B (fig. 2, 25) semble encore majoritaire à la fin du VI^e (- début du VII^e siècle ?)⁷⁵ tandis que seule subsiste la variante C (fig. 2, 26) dans les contextes de la fin du VII^e siècle, non seulement à Carthage⁷⁶ mais également à Rome⁷⁷. Les premiers exemplaires, intermédiaires avec la variante B, semblent dater du premier quart du VII^e siècle⁷⁸. La deuxième forme de bol à listel d'époque byzantine tardive, le type Carthage Class 2 (fig. 2, 27), n'est pas spécifique à Carthage, même si elle a été tout d'abord classée sur ce site⁷⁹. Les variantes du VII^e siècle se distinguent par un profil évasé, une paroi plus mince et un décor peigné simplifié ou de cannelures concentriques sur le fond⁸⁰. D'autres formes semblent également caractéristiques du VII^e siècle, comme les petits bols à listel à décoration intérieure de bandes rouges ou blanches (fig. 2, 28) connus également en Afrique interne.

Les bassins restent une forme fréquente au VII^e siècle. Dans le nord de la Tunisie, on rencontre une variante avec un bord en bourrelet épaissi (fig. 2, 29) qui constitue un bon marqueur chronologique pour le VII^e siècle. En Byzacène, ce sont des formes plus ouvertes munies d'un bord à section quadrangulaire marqué d'un ressaut interne un peu à la manière de celui des formes Hayes 105 en sigillée. Parmi les cruches, toujours très nombreuses et de typologie variée, on signalera un type issu des ateliers de Nabeul⁸¹ (fig. 2, 30) et un autre provenant de Byzacène, bien daté pour avoir contenu le trésor de monnaies de Rougga⁸² (fig. 2, 31).

Un changement important survient au milieu du VII^e siècle, du point de vue de la coloration des pâtes. Dans certaines régions, notamment dans le nord de la Tunisie, on passe de pâtes à couleur généralement rouge ou orange à des pâtes de couleur blanche ou jaunâtre dominantes. Un tel changement implique des sources d'argile différentes (calcaire) et peut-être une différence du mode de cuisson. Le passage à la pâte blanche qui s'observe également dans la sigillée la plus tardive et dans les amphores semble annoncer la coloration habituelle des céramiques tunisiennes à l'époque aghlabide.

66 Leitch 2013.

67 Aux côtés d'importations de Méditerranée centrale et orientale: pot dit de Constantinople (Hayes 1978, contexte XXI fig. 8 n° 11), pot type Dhiorios ou de l'atelier X de Palestine (Hayes 1978, contexte XXV, fig. 16 n° 50, 51), etc.

68 Dridi 2005, forme 10 = LRCW IV (Hayes 1976, fig. 16, C33-36); forme 13 = LRCW VI (Hayes 1978, fig. 23, C70).

69 Bonifay 2004, 242. Il n'est pas tout à fait certain que ces formes atteignent le VII^e siècle.

70 Bonifay 2004, 244 et fig. 231 (type 38).

71 Nacef 2007; Nacef 2010; Nacef 2015.

72 Hayes 1976, 97.

73 Bonifay et al. 2002/2003.

74 Hayes 1976, 88 s.; Hayes 1978, 69 s.

75 Riley 1981, contexte XXIX fig. 7 n° 56-59 (noter toutefois le diamètre réduit du n° 56). Même observation à Marseille (Bien 2007, fig. 1 n° 24 [la datation proposée], « premier tiers du VII^e siècle » semble un peu trop tardive, cf. Reynolds et al. 2011, tabl. 1, contexte 86).

76 Hayes 1978, contexte XXI, fig. 8 n° 6, 7; contexte XIV, fig. 12 n° 18; contexte XXV, fig. 14 n° 17.

77 Sagui 1998, fig. 4 n° 4, 5.

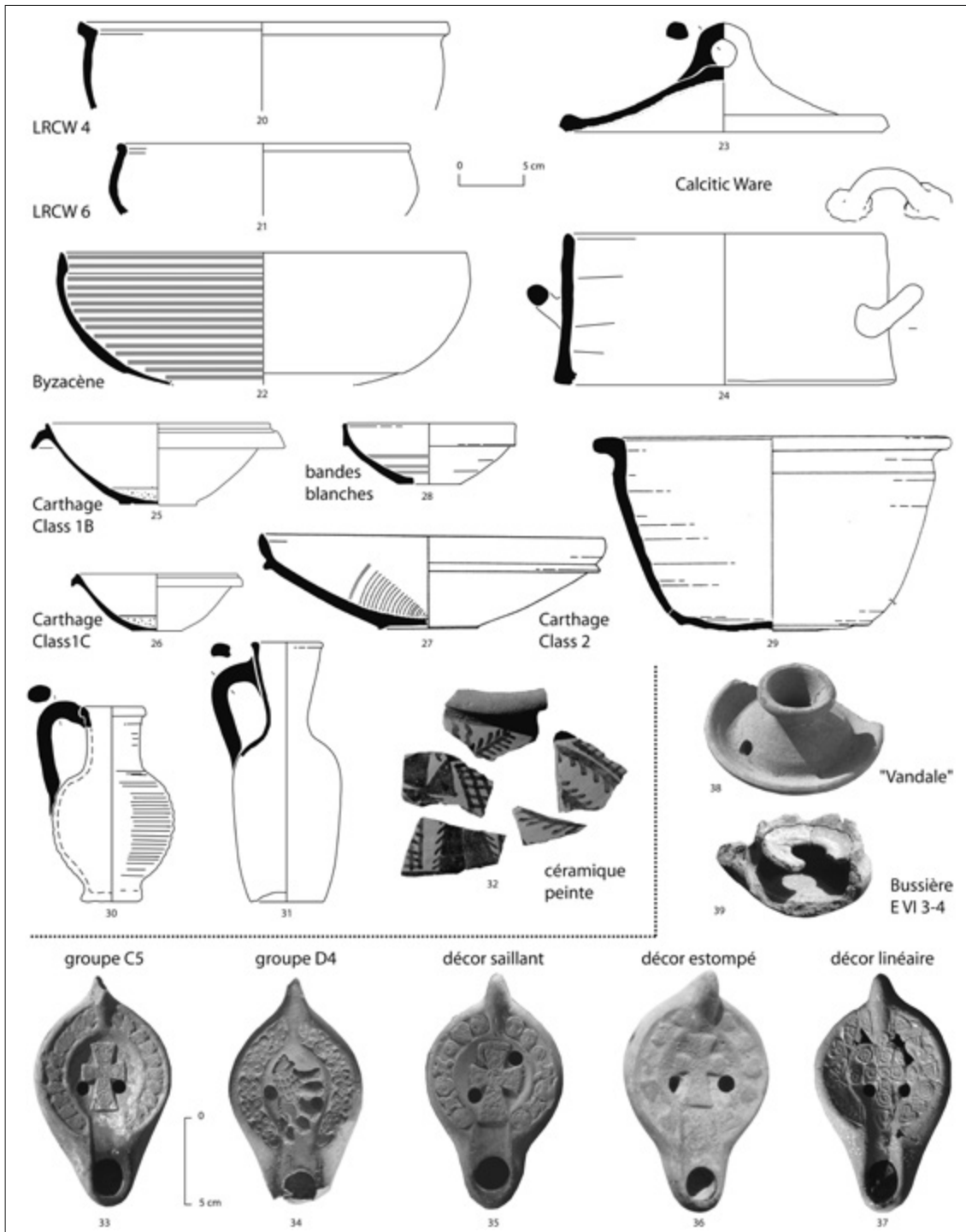
78 Fulford - Peacock 1984, 200 et fig. 76 (flanged bowl 3).

79 Hayes 1976, 88 s.

80 Hayes 1978, contexte XXI, fig. 8 n° 10; contexte XXII, fig. 10 n° 3; contexte XXV, fig. 14 n° 20.

81 Bonifay 2004, 293 et fig. 162 (type 62.6).

82 Bonifay 2004, 293 et fig. 163 (type 63).



2 Céramiques culinaires (n° 20–24), communes (n° 25–32) et lampes (n° 33–39) africaines byzantines tardives (Échelle 1 : 5)

Enfin, on posera le problème des céramiques tournées à décor peint (fig. 2, 32), généralement attribuées à l'époque vandale mais qui sont trop nombreuses dans les contextes VII^e siècle des sites du nord du golfe d'Hammamet pour être seulement résiduelles⁸³.

83 Bonifay 2004, 203.

2.4. Lampes

Les lampes africaines attribuables à la période byzantine tardive se composent de lampes moulées et de lampes tournées. Les lampes moulées ne sont que l'évolution tardive des lampes en sigillée (types Atlante VIII puis Atlante X), omniprésentes en Afrique comme en Méditerranée depuis le V^e siècle. A partir de la fin du VI^e siècle,

le type Atlante X se répartit en cinq groupes principaux. Le premier groupe, dénommé « C5 »⁸⁴ (fig. 2, 33) car probablement produit en Tunisie centrale, est caractérisé par un décor de petits motifs cordiformes serrés les uns contre les autres sur le bandeau, tandis que le disque porte généralement une croix gemmée, le plus souvent monogrammatique ou pattée⁸⁵. Le deuxième groupe, dit « D4 » (fig. 2, 34), originaire de Tunisie septentrionale⁸⁶, est constitué de lampes massives et allongées, avec un médaillon souvent ovalisé (type Atlante X C) et un bandeau décoré exclusivement de quadrifoliés (*quatrefoil without centre*)⁸⁷. Un troisième groupe, à décor dit « à contours saillants » (fig. 2, 35), connu sur l'atelier d'Oudhna, est caractérisé par des décors mal détourés et se chevauchant parfois⁸⁸. Le quatrième groupe réunit des lampes de Tunisie centrale et septentrionale qui, tout en conservant une forme classique, présentent un décor partiellement ou complètement estompé (fig. 2, 36), à cause de l'utilisation de moules usés ou issus du surmoulage, au point parfois de n'être plus signalé que par une légère ondulation de la surface du bandeau⁸⁹. Ces quatre premiers groupes se rencontrent dans les contextes de la fin du VI^e siècle et des trois premiers quarts du VII^e siècle⁹⁰. Enfin, le cinquième groupe s'éloigne encore plus du standard des lampes des V^e et VI^e siècle, par une décoration dite « linéaire » (fig. 2, 37) c'est-à-dire non plus effectuée avec des poinçons-matrice appliqués sur un archétype servant à la confection d'un moule en plâtre, mais directement incisée à la pointe sèche dans un moule en argile⁹¹. L'abandon des moules en plâtre pour des moules en céramique est un élément fort de l'évolution de la production des lampes africaines. Le groupe à décor linéaire est un bon marqueur des contextes de la fin du VII^e siècle⁹², voire même du début de l'époque islamique ; les exemplaires les plus tardifs ne sont plus engobés.

Il semble désormais assuré que les lampes tournées à corps bitronconique dites « vandales » (fig. 2, 38) sont en

fait d'époque byzantine⁹³. Elles survivent jusqu'à la fin du VII^e siècle⁹⁴ et peut-être encore pendant plusieurs siècles⁹⁵. Un autre groupe de lampes tournées, comportant un réservoir circulaire et un bec plus ou moins allongé (type Bussière E VI 3-4) (fig. 2, 39), semblent plus nettement annoncer les lampes de type islamique.

2.5. Amphores

Les amphores africaines d'époque byzantine tardive se répartissent en trois groupes : les amphores cylindriques de grandes dimensions, les amphores cylindriques de petites dimensions (dites *spatheia*) et les amphores à corps globulaire.

Les recherches récentes ont permis d'affiner la chronologie tardive des amphores cylindriques de grandes dimensions et de mieux localiser leurs centres producteurs. Un premier groupe apparaît à la fin du VI^e siècle. Il est constitué par les produits de l'atelier de Henchir Chekaf, dans l'arrière-pays de Salakta, notamment les types Henchir Chekaf II (= Keay 61C) (fig. 3, 40) et III (= Keay 62 variante tardive) (fig. 3, 41). D'autres variantes tardives du type Keay 62 (variante E)⁹⁶ (fig. 3, 43) ainsi que la variante D du type Keay 61 (fig. 3, 44) sont produites dans les ateliers du Sahel tunisien⁹⁷. Le type Keay 61A (fig. 3, 42, 45) apparaît dans un second temps. Également originaire de la région du Sahel, c'est le type dominant du milieu et de la deuxième moitié du VII^e siècle. Enfin, le type Keay 8A (fig. 4, 46) paraît caractéristique de la seconde moitié du VII^e siècle et il n'est pas impossible qu'il subsiste au début du VIII^e siècle. Un problème particulier est posé par les types Keay 50 (fig. 4, 47) et « con orlo a fascia » (fig. 4, 48) qui correspondent plutôt à des amphores de moyennes dimensions, d'après les rares exemplaires complets qui semblent se rattacher à cette série. Le type Keay 50 apparaît tôt dans le VII^e siècle, si l'on en croit la datation des

84 Bonifay 2004, 388 et fig. 216.

85 Nombreux exemples à Rougga (Guéry – Bonifay, à paraître) dans les niveaux de la fin du VI^e siècle et de la première moitié du VII^e siècle. Type présent dans un contexte contemporain à Marseille (Bonifay 1983, fig. 32 n° 208).

86 Bonifay 2004, 408–410 et fig. 228 (groupe D4). Exemples datés de la fin du VI^e ou de la première moitié du VII^e siècle à Carthage (Fulford – Peacock 1984, pl. 3 n° 10) et à Marseille (Bonifay 1983, fig. 32 n° 212).

87 Fulford – Peacock 1984, 237.

88 Bonifay 2004, 410 et fig. 229.

89 Bonifay 2004, 410–413 et fig. 230. Voir les exemples de la fin du VI^e siècle – début du VII^e siècle à Carthage (Riley 1981, contexte XXIX, pl. 4 n° 37–39 et 41–42).

90 Les trois derniers groupes sont associés dans un contexte fin VI^e – début VII^e siècle à Carthage (Riley 1981, pl. 4 n° 13 [*quatre-foil without centre*], 14 [contours saillants] et 12 [décors estompés]).

91 Bonifay 2004, 413–415 et fig. 231, 232.

92 Ex. à Sidi Jdidi (Bonifay 2002, fig. 3 n° 22; Bonifay – Reynaud 2004, contexte 32 fig. 178 n° 7) à Demnet al-Khobza-Wadi Arremel (Bonifay 2006, fig. 38 n° 21) et à Rome-Crypta Balbi (Sagui 2001, 278 n° II.3.72 [exactement le même type que le précédent]). Sur ce dernier site, tous les groupes sont associés dans un contexte fin VII^e siècle.

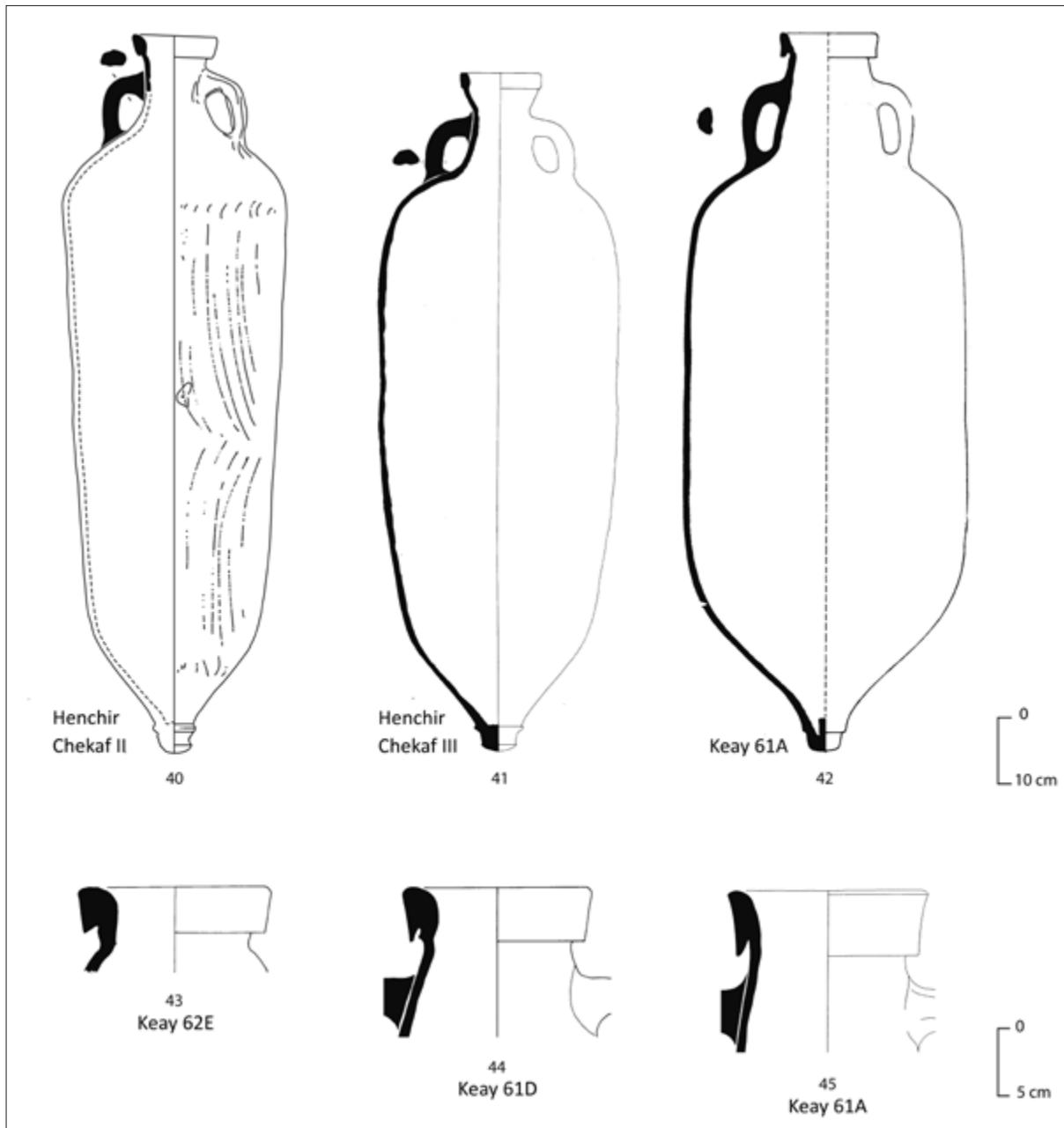
93 Discussion dans Bonifay 2004, 429.

94 Exemple à Carthage (Hayes 1978, contexte XXII, pl. 8 n° 6).

95 Exemples à Rougga (observation personnelle).

96 Type attesté à la fin du VI^e – début du VII^e siècle à Marseille (Bonifay 1986, fig. 11 n° 49) et à Sant'Antonino di Perti (Mannoni – Murialdo 2001, 264 et pl. 9 n° 27–31).

97 Nacef 2014, fig. 3 n° 18, 19 (Keay 62E); n° 22–24 (Keay 61D [atelier de Bir el-Hammem à Teboulba]).



3 Amphores africaines byzantines tardives (n° 40–42, échelle 1 : 10 ; n° 43–46, échelle 1 : 5)

contextes de Carthagène, tandis que le type « con orlo a fascia » est plutôt à placer dans la deuxième moitié du VII^e siècle.

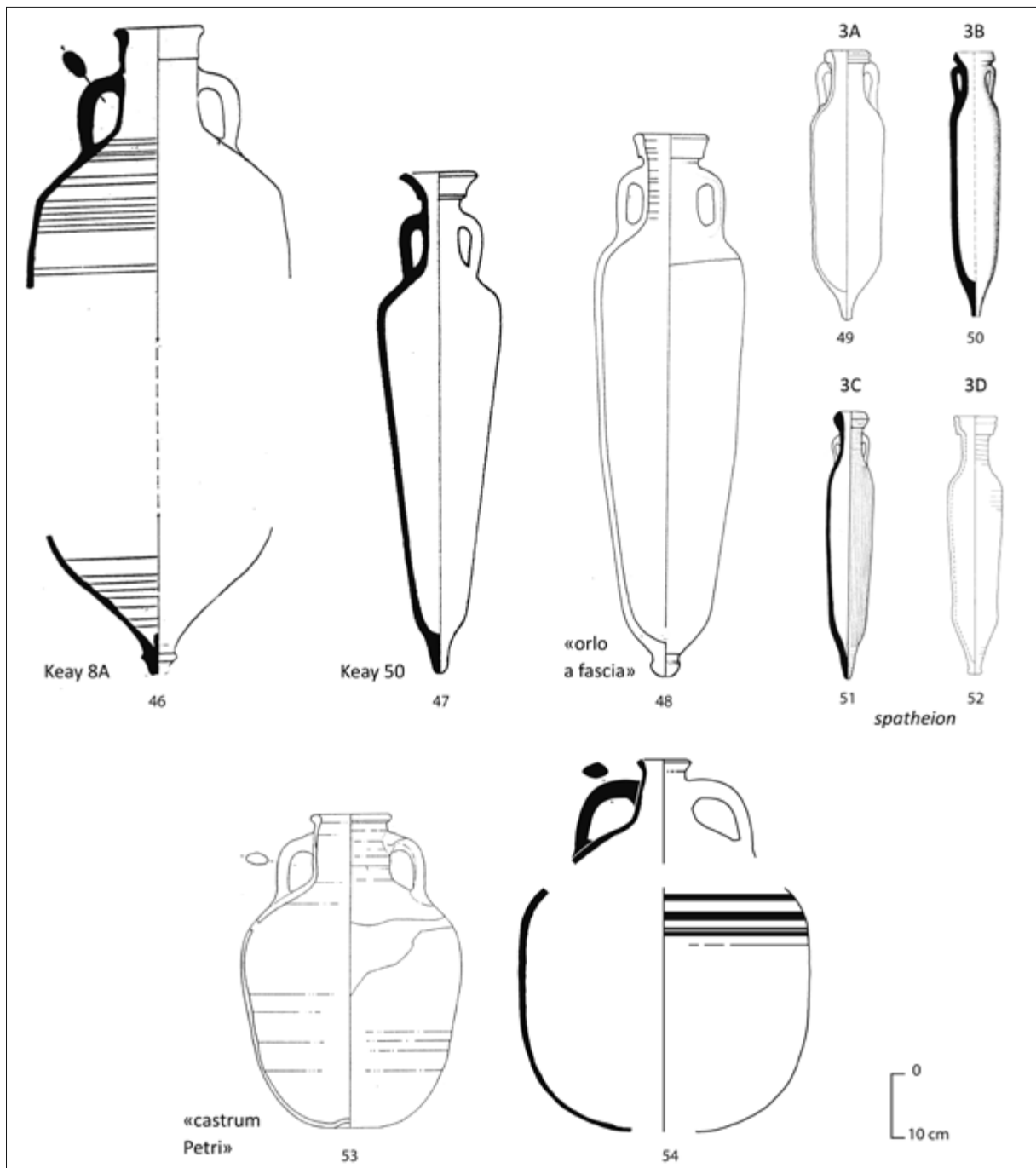
La production byzantine tardive d'amphores africaines se caractérise également par des conteneurs de très petites dimensions (0,40 m de haut en moyenne) que

l'on a pris l'habitude de regrouper, malgré le caractère erroné de cette dénomination⁹⁸, sous l'appellation de « *spatheion* miniature » ou « *spatheion* de type 3 », divisée en quatre variantes principales. La variante A (fig. 4, 49) est la plus ancienne, présente dès la fin du VI^e siècle⁹⁹, tandis que la variante B (fig. 4, 50) est celle des

98 Bonifay 2004, 125.

99 A Carthagène (Ramallo et al. 1996, fig. 8 n° 152 [phase 10.5]; fig. 9 n° 173 [phase 10.4]), à Marseille (Bien 1998, fig. 2446 n° 74 [contexte 30]), à Saint-Blaise (Villedieu 1994, fig. 79 n° 7

[phase VII]), à Caričin Grad (Mackensen 1992, 251 note 79 fig. 3,3 [couche d'incendie du début du VII^e siècle]) et au Hemmaberg (Ladstätter 2003, fig. 6 n° 3).



4 Amphores africaines byzantines tardives (n° 46–54, échelle 1 : 10)

décennies centrales du VII^e siècle¹⁰⁰, même si elle peut apparaître dès avant 625¹⁰¹ et être toujours présente à la fin du siècle¹⁰². On aurait tendance à considérer la variante C (fig. 4, 51), originaire de Nabeul, comme la plus

tardive car elle n'apparaît pas dans les contextes antérieurs à la deuxième moitié ou à la fin du VII^e siècle¹⁰³. la variante D (fig. 4, 52) date du VII^e siècle, sans précision¹⁰⁴

100 Ex. à Yassi Ada (Bass – van Doorninck 1982, fig. 8.18) et à Saraçhane (Hayes 1992, contexte 30, fig. 49 n° 187).

101 Si l'on suit les datations de Carthagène (Reynolds 2011, fig. 7 n° 128–130).

102 Ex. à la Crypta Balbi (Sagui 1998, fig. 7 n° 1–6).

103 Ex. à Sant'Antonino di Pertini (Mannoni – Murialdo 2001, pl. 13 n° 139, 140), à Rome (Sagui 1998, fig. 7 n° 7, 8).

104 Sur les *spatheia* de type 3 en général, cf. Bonifay 2004, 127–129.

Enfin, les amphores africaines les plus tardives se distinguent par le développement de conteneurs à corps globulaire. Certaines de ces amphores ne sont que des imitations d'amphores orientales, notamment de type LRA 1, comme le type Henchir Chekaf IV produit dans le Sahel tunisien à la fin du VI^e siècle et au VII^e siècle¹⁰⁵. D'autres constituent des types plus originaux, comme celui qu'il est convenu d'appeler « type Castrum Perti » (fig. 4, 53), du nom du site où elles ont été identifiées pour la première fois, dans des contextes postérieurs à 640¹⁰⁶. Enfin, un dernier type (« globulaire 4 »)¹⁰⁷ (fig. 4, 54) pourrait être encore plus tardif¹⁰⁸. Proche du type Benghazi LRA 13, produit un peu partout en Méditerranée, il annonce les productions du VIII^e siècle. Les amphores à corps globulaire sont produites en Ifriqiya au moins jusqu'à l'époque fatimide¹⁰⁹.

Ce ne sont là que les types principaux d'amphores africaines les plus tardives, susceptibles de constituer des marqueurs chronologiques. On laissera de côté les types moins fréquents à diffusion méditerranéenne (Keay 34), ou régionale, qu'il s'agisse dans ce cas d'amphores de transport (type Sidi Jdidi 2) ou de stockage (seules attestées en Afrique interne)¹¹⁰.

L'association et la sériation de ces différents marqueurs céramiques permettent de proposer, provisoirement, quatre temps dans l'évolution des céramiques byzantines tardives (Tabl. I).

3. Observations sur la diffusion des céramiques de l'Afrique byzantine tardive

Cette tentative de définir avec plus de précision la typo-chronologie des céramiques de l'Afrique byzantine tardive peut également servir à mieux saisir les rythmes de sa diffusion entre la fin du VI^e siècle et le début du VIII^e siècle.

Vers où ?

La première question que l'on peut se poser est celle du périmètre de commercialisation des ultimes productions de l'Afrique romaine¹¹¹. Les cartes publiées par J. W. Hayes ont été successivement complétées au cours des quarante dernières années¹¹², montrant l'ample diffusion des formes tardives de sigillées africaines (Hayes 105–106). Des zones blanches subsistent, dues au retard que les conditions politiques locales ont fait prendre à la recherche dans certaines régions de Méditerranée, tandis que de nouveaux points, inattendus, ont pu être inscrits. C'est le cas notamment du port de Vigo, en Galice, montrant des arrivages réguliers de vaisselles et d'amphores africaines jusque dans la première moitié du VII^e siècle¹¹³ qui font écho à ceux de Bordeaux¹¹⁴. D'une manière générale, les importations africaines ne sont pas rares sur le littoral méditerranéen, y compris en milieu rural, jusque dans le premier tiers du VII^e siècle. La situation change dans la deuxième moitié du VII^e siècle, où la diffusion des céramiques africaines semble limitée à quelques grandes villes : Constantinople, Rome, Marseille (...) Ce changement a été parfois expliqué par la perte des territoires byzantins d'Espagne et d'Italie mais si les contacts avec l'Afrique étaient si intimement liés à la situation géopolitique¹¹⁵, alors comment expliquer la poursuite des importations africaines à Marseille, à Arles et jusqu'à Lyon ?

Quoi ?

Le problème se pose peut-être plutôt en termes de demande commerciale. Or, on ne sait pas vraiment ce que transportaient les différents types d'amphores africaines byzantines tardives. C'est notamment le cas des amphores cylindriques de grandes dimensions qui ont pu tout aussi bien contenir de l'huile, des *salsamenta* que du vin. Le *garum* semble constituer le contenu habituel des *spatheia* 3B exportés en Egypte¹¹⁶ mais rien n'indique

105 Nacef 2007, 583 et fig. 3 n° 20–25. Correspond peut-être aux bords classés par S. J. Keay dans la variante V de son type 62.

106 Mannoni – Murialdo 2001, 289–293 et pl. 18 n° 216–220. Type bien attesté à la fin du VII^e siècle à la Crypta Balbi (Sagui 1998, fig. 8 n° 4. 5).

107 Bonifay 2004, 153 et fig. 83.

108 Présent à Carthage à la fin du VII^e siècle (Hayes 1978, fig. 9 n° 25) et à Nabeul dans des niveaux peut-être déjà post-byzantins (Bonifay 2002, fig. 14).

109 Rossiter et al. 2012, 256–259 (amphora 2); Reynolds 2016, 153–155.

110 Bonifay 2013, 539.

111 Sur ces questions, voir Reynolds 1995, Reynolds 2010 et Reynolds 2016.

112 Cf. Bonifay 2004, 447 et fig. 252.

113 Fernández 2014, fig. 116 n° 16–20 (Hayes 105B) et fig. 118 n° 2 et 5 (Hayes 109A/B).

114 Bonifay 2012, fig. 2 n° 7. 8 (Hayes 105B?); n° 15 (Hayes 109A).

115 Bien qu'en petites quantités des importations africaines sont attestées dans la capitale wisigothique Recopolis durant tout le VII^e siècle (Bonifay – Bernal Casasola 2008).

116 Fournet – Pieri 2008.

		1			2						3						4
		570/580–610/620 ?			610/20–660/670 ?						660/670–690/700 ?						700+ ?
	Contextes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
	H. 104C	•	•						• R						• R		
	H. 107	•			•				• R								
	H. 99B	•	•		•	•											
	H. 109A		•	•	•				• R								
	H. 105A		•	•	•	•		•						• R			
	H. 99C		•	•	•				•		•				•	•	•
Sigillée	H. 109A/B				•	•	•		•		•						
	H. 99D							•	•		•					•	
	H. 105B							•	•	•	•		•	•	•	•	•
	H. 109B										•	•	•	•	•	•	•
	D4										•	•	•	•	•	•	•
	post ARS																•
	<i>Atl. X (estompé)</i>	•	•								•	•				•	•
Lampes	<i>Atl. X (linéaire)</i>										•			•		•	•
	Bussière E VI 3–4																•
	Keay 62E		•														
	<i>spatheion 3A</i>				•		•										
	Keay 61D		•	•	•												
	Hr Chekaf II/III		•	•	•		•		•		•		•				
	<i>spatheion 3B</i>				•			•	•	•	•	•				•	
Amphores	Keay 61A						•		• ?		•		•			•	
	Keay 8A									•	•	•		•		•	
	Keay 50				•						•		•	•			
	<i>spatheion 3C</i>										•		• ?			•	•
	globulaire										•				•	•	•
	« orlo a fascia »												•	•		•	•

Tabl. 1 Sériation des principaux marqueurs céramiques

• = présent – R = résiduel

Contextes :

1 = Carthage/Michigan deposit XXIX (Riley 1981)

2 = Marseille/Bourse période 2B.3/4 (Bonifay *et al.* 1998 : contexte 2)

3 = Marseille/Alcazar, période 1A (Bien 2007 : phase 1)

4 = Carthage/Calle Soledad (Reynolds 2011)

5 = Tocra, level 3 (Boardman – Hayes 1973)

6 = Marseille/Bargemon, contexte D (Bien 2007 : phase 2)

7 = épave Yassi Ada I (Bass – Van Doorninck 1982)

8 = Istanbul/Saraçhane, deposit 30 (Hayes 1992)

9 = Chios/Emporio (Boardman 1989)

10 = Sant'Antonino di Pertì, phase T1-3 (Mannoni – Murialdo 2001)

11 = épave Saint-Gervais 2 (Jézégou 1998)

12 = Marseille/Alcazar, période 1B (Bien 2007 : phase 3)

13 = Sidi Jdidi/basilique I, phase C2B (Bonifay – Reynaud 2004)

14 = Carthage/Michigan, deposits XXI-XXIV-XXV (Hayes 1978)

15 = Rome/Crypta Balbi (Sagui 1998)

16 = Nabeul/fabriques de salaisons, période 6 (Bonifay 2002)

que toutes les variantes de *spatheia* tardifs étaient destinées à la même denrée. Enfin, on peut supposer que les amphores à corps globulaire imitent les conteneurs vinaires orientaux en vue de commercialiser le même contenu que leurs modèles mais cette hypothèse reste à prouver. La diffusion des vaisselles de table s'explique peut-être par le prestige conservé par la sigillée africaine, l'une des dernières productions de masse de vaisselle de tradition antique. Les arrivages à Vigo montrent le rôle de rupture de charge joué par ce port entre les îles Britanniques et la Méditerranée mais les quantités retrouvées en Grande-Bretagne sont infiniment plus faibles que celles des contextes du port galicien. La pénétration des formes Hayes 105 et 109 en Afrique interne paraît insignifiante.

D'où ?

Les progrès les plus spectaculaires concernent l'origine des amphores en Afrique. On s'aperçoit désormais que la plupart des amphores à partir de la fin du VI^e siècle proviennent du Sahel tunisien, même après que ces territoires sont passés sous domination omeyyade dans le troisième quart du VII^e siècle. Le cas de S. Antonino di Perti est particulièrement éloquent à cet égard. Il en est de même pour la vaisselle de table, si l'on admet que les formes Hayes 105 sont majoritairement produites en Byzacène. Une reprise des exportations en provenance de Nabeul (*spatheia* 3C) est cependant sensible à la fin du VII^e siècle et on peut se demander si la diffusion des sigillées D4 n'est pas également un indice du repositionnement dans le commerce méditerranéen des contrées africaines encore sous domination byzantine.

Jusqu'à quand ?

« Jusqu'à quand a pu continuer d'exporter l'Afrique ? » s'était demandé Paul-Albert Février¹¹⁷. Trois sites du Midi de la Gaule sont intéressants à évoquer sur cette question. Tout d'abord, l'épave de Saint-Gervais 2 à Fos-sur-Mer, a livré une majorité d'objets africains (amphores Keay 8A, *spatheion* 3B, sigillée Hayes 108 et 109B, lampe *Atlante* X à décor surmoulé) mais sa cargaison principale était constituée de blé¹¹⁸. D'où venait ce bateau ? S'agissait-il d'un caboteur s'adonnant au commerce forain, ou bien d'un navire effectuant encore une liaison directe depuis l'Afrique ? Il serait important de pouvoir

répondre à cette question, d'autant que l'épave de Lastovo, sur la côte croate, présente un faciès similaire, voire encore plus tardif¹¹⁹. Le second site est celui du Mont Bouquet dans la garrigue gardoise¹²⁰, où a été fouillée une maison incendiée dont la cave contenait une réserve d'amphores parmi lesquelles on dénombre des amphores africaines cylindriques du même type que celles de l'épave de Fos mais également des amphores à corps globulaire de provenance variée et un sceau en caractères arabes datable entre 650 et 750. L'hypothèse du fouilleur, C. Pellecuer, est que cette maison a brûlé lors des événements de 725 qui ont opposé Childebrand, le neveu de Charles Martel, aux aristocraties locales de Provence et de Languedoc tentées de prendre le parti des omeyyades contre le pouvoir carolingien naissant. Enfin, les fouilles de l'enclos Saint-Césaire à Arles ont révélé récemment un contexte comparable à celui du Mont Bouquet, avec de nombreuses amphores Keay 61A et 8A¹²¹

Conclusion

Les questions posées par ces trois sites du Midi de la Gaule ainsi que par les contextes de Rome et de Marseille, qui mettent en évidence la poursuite d'importations africaines dans les dernières années du VII^e siècle ou le tout début du VIII^e siècle, se rapprochent beaucoup de la problématique des effets de la conquête arabe en Syrie¹²² ou en Egypte¹²³. Ainsi, la région du Sahel tunisien, d'où sont probablement issues les amphores Keay 8A de l'épave de Saint-Gervais 2 et de la maison du Mont Bouquet, passe sous domination omeyyade dans le troisième quart du VII^e siècle. Pas plus que les précédents, ces changements politiques intervenus en Afrique ne semblent avoir été de nature à entraver une certaine continuité, même limitée, des échanges commerciaux. Cependant, même si les amphores et les vaisselles de table de l'Afrique byzantine tardive (et peut-être omeyyade) sont toujours diffusées en Méditerranée (principalement nord-occidentale), les quantités sont probablement très faibles, résultant d'une chute de la demande initiée dès la première moitié du V^e siècle. Peut-être ces contacts commerciaux se sont-ils progressivement redirigés vers un nouveau domaine géographique, celui des territoires sous contrôle islamique, tandis que chacun des autres territoires autrefois en contact avec l'Afrique se tournait également vers d'autres réseaux commerciaux, ceux de l'empire byzantin ou de l'empire

117 Février 1980, 184.

118 Jézégou 1998.

119 Radić 1993, fig. 9 : amphores Keay 50 et « con orlo a fascia ».

120 Pellecuer – Pène 1996.

121 Mukai et al. 2017.

122 Sodini – Villeneuve 1992.

123 Gayraud 2003

franc. «On passe ainsi d'un monde où le commerce de poterie à longue distance est la règle, à un monde malaisé à cerner (...). Peut-être est-ce là même un des signes du passage de l'économie antique à celle du Haut Moyen-Âge»¹²⁴.

En somme, c'est peut-être faire un contresens historique que de restreindre la datation de certaines céra-

miques de type «byzantin» dans les limites de la période byzantine. Certaines pourraient bien dater du début de l'époque islamique (première moitié du VIII^e siècle?) si l'on compare la situation de l'Afrique avec celle de la Syrie/Palestine d'époque omeyyade¹²⁵, influant ainsi sur la datation des derniers niveaux d'occupation de bien des villes antiques d'Afrique.

Résumé

On s'interroge dans cette contribution sur l'efficacité de la céramique en tant qu'outil de datation des contextes de l'époque byzantine tardive et des premiers temps de la conquête arabe en Afrique (fin VI^e siècle – début VIII^e siècle). Un rapide tour d'horizon de la documentation disponible (vaisselle sigillée, culinaire, commune, lampes et amphores) permet d'apprécier les progrès effectués au cours des dernières années quant à la préci-

sion des datations, ce qui permet aujourd'hui de distinguer les contextes de la fin du VI^e siècle et du premier quart du VII^e siècle de ceux des décennies centrales et de la fin du VII^e siècle. Les premières décennies du VIII^e siècle ne se laissent pas encore facilement appréhender, mais on doit se demander si ce n'est pas faire un contresens historique que de toujours restreindre la datation des céramiques de type byzantin à l'époque byzantine.

Abstract

On the basis of several examples taken out from Tunisian archaeological sites (like Carthage, Nabeul, Sidi Jdidi, and Rougga), this paper aims to identify the ceramic artefacts (amphorae, vessels, and lamps) which

can be considered as markers of the late Byzantine period in Africa (end of the 6th century – end of the 7th century AD), and to address the issue of the distribution of these wares throughout the Mediterranean.

124 Février 1980, 180.

125 Sodini – Villeneuve 1992.

Bibliographie

- Amraoui 2017** T. Amraoui, L'artisanat dans les cites antiques de l'Algérie (I^{er} siècle avant notre ère – VII^e siècle après notre ère), *Archaeopress Roman Archaeology* 26 (Oxford 2017)
- Atlante** A. Carandini (éds.) – L. Anselmino – C. Pavolini – L. Saguì – S. Tortorella – E. Tortorici, *Atlante delle forme ceramiche I. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*, EAA (Rome 1981)
- Barraud et al. 1998** D. Barraud – M. Bonifay – F. Dridi – J.-F. Pichonneau, L'industrie céramique de l'Antiquité tardive, dans : H. Ben Hassen – L. Maurin (éds.), *Uthina (Oudhna), La redécouverte d'une ville antique de Tunisie, Mémoires 2* (Bordeaux 1998) 139–167
- Bass – van Doorninck 1982** G. Bass – F. van Doorninck, *Yassi Ada 1. A Seventh Century Byzantine Shipwreck, The Nautical Archaeology Series 1* (Texas 1982)
- Ben Moussa 2007** M. Ben Moussa, La production de sigillées africaines. Recherches d'histoire et d'archéologie en Tunisie septentrionale et centrale, *Instrumenta* 23 (Barcelone 2007)
- Ben Moussa 2016** M. Ben Moussa – V. Revilla Calvo, La céramique romaine. Contextes, répertoires et typologies, dans : N. Kallala – J. Sanmartí – M. C. Belarte (éds.), *Althiburos II. L'aire du capitole et la nécropole méridionale. Études, Documenta 28* (Tarragone 2016)
- Berthier 2000** A. Berthier, Tiddis. Cité antique de Numidie, *MemAcInscr (nouvelle série)* 9 (Paris 2000)
- Bien 1998** S. Bien, Contextes de l'Antiquité tardive sur le chantier du Parc des Phocéens (îlot 24 N), dans : M. Bonifay – M.-B. Carre – Y. Rigoir (éds.), *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er}–VII^e s.), Etudes Massaliètes 5* (Paris 1998)
- Bien 2005** S. Bien, La vaisselle sigillée mise au jour dans les contextes du VII^e s. apr. J.-C. à Marseille. État de la question, *ReiCretActa* 39, 2005, 147–154
- Bien 2007** S. Bien, La vaisselle et les amphores en usage à Marseille au VII^e siècle et au début du VIII^e siècle. Première ébauche de typologie évolutive, dans : M. Bonifay – J.-C. Tréglià, *LRCW II. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. Conference, held in Aix-en-Provence, Marseille and Arles, from the 13th to the 16th April 2005, BARIntSer 1662* (Oxford 2007) 263–274
- Boardman 1989** J. Boardman, The Finds, dans : M. Ballance – J. Boardman – S. Corbett – S. Hood (éds.), *Excavations in Chios 1952–1955. Byzantine Emporio* (Oxford 1989)
- Boardman – Hayes 1973** J. Boardman – J. W. Hayes, *Excavations at Tocra 1963–1965, II. The Archaic Deposits and Later Deposits, BSA suppl. 10* (Londres 1973)
- Bonifay 1983** M. Bonifay, *Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de La Bourse, RANarb* 16, 1983, 285–346
- Bonifay 2002** M. Bonifay, Les ultimes niveaux d'occupation de Sidi Jdidi, Pupput et Neapolis. Difficultés de datation par la céramique, dans : *L'Afrique vandale et byzantine. Actes du colloque international, Tunis, 5–8 octobre 2000, AntTard*, 10, 2002, 182–190
- Bonifay 2004** M. Bonifay, *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique, BARIntSer 1301* (Oxford 2004)
- Bonifay 2006** M. Bonifay, Observations céramologiques préliminaires, dans : T. Ghalia, *La Villa romaine de Demna-Wadi Arremel et son contexte. Approche archéologique et projet de valorisation, Africa (nouvelle série), Séances Scientifiques* 3, 2006, 79–86
- Bonifay 2012** M. Bonifay, Les céramiques sigillées africaines et phocéennes tardives, dans : L. Maurin (éd.), *Un quartier de Bordeaux du I^{er} au VIII^e siècle. Les fouilles de la place Camille Jullian 1989–1990, Documents Archéologiques du Grand Sud-Ouest* 3 (Bordeaux 2012) 251–258
- Bonifay 2013** M. Bonifay, Africa. Patterns of Consumption in Coastal Regions vs. Inland Regions. The Ceramic Evidence (300–700 AD), dans : L. Lavan (éd.), *Local Economies? Production and Exchange of Inland Regions in Late Antiquity, Late Antique Archaeology* 10 (Leyde 2013) 529–566
- Bonifay – Bernal Casasola 2008** M. Bonifay – D. Bernal Casasola, Recópolis. Paradigma de las importaciones africanas en el Visigothorum Regnum. Un primer balance, dans : *Recópolis y la ciudad en la época visigoda, Zona Arqueologica* 9 (Madrid 2008) 98–115
- Bonifay – Cerova 2008** M. Bonifay – Y. Cerova, Importations de céramiques africaines à Byllis (Albanie), *ReiCretActa* 40, 2008, 37–44
- Bonifay – Reynaud 2004** M. Bonifay – P. Reynaud, La céramique, in : A. Ben Abed – M. Bonifay – M. Fixot – S. Roucole, *Sidi Jdidi I. La basilique sud, CEFR* 339 (Rome 2004) 229–316

- Bonifay et al. 2012** M. Bonifay – C. Capelli – C. Brun, Pour une approche intégrée archéologique, pétrographique et géochimique des sigillées africaines, dans: M. Cavalieri (éd.), *Industria apium. L'archéologie. Une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommages à Raymond Brulet* (Louvain 2012) 41–62
- Bonifay et al. 2002/2003** M. Bonifay – C. Capelli – S. Polla, Notes de céramologie africaine. Observations archéologiques et archéométriques sur les céramiques modelées du groupe dit « calcitic ware », *AntAfr*, 38/39, 2002/2003, 431–440
- Bonifay et al. 1998** M. Bonifay – M.-B. Carre – Y. Riгоir (éds.), Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er}–VII^e s.), *Etudes Massaliètes* 5 (Paris 1998)
- Capelli et al. 2016** C. Capelli – M. Bonifay – C. Franco – C. Huguet – V. Leitch – T. Mukai, Etude archéologique et archéométrique intégrée, dans: D. Malfitana – M. Bonifay (éds.), *La ceramica africana nella Sicilia romana – La céramique africaine dans la Sicile romaine, Monografie dell'Istituto per i Beni Archeologici e Monumentali, C.N.R.* 12 (Catane 2016) 273–351 et 651–736
- Cau Ontiveros et al. 2011** M. A. Cau Ontiveros – P. Reynolds – M. Bonifay, An Initiative for the Revision of Late Roman Fine Wares in the Mediterranean (c. AD 200–700). The Barcelona ICREA/ESF Workshop, dans: M. A. Cau Ontiveros – P. Reynolds – M. Bonifay (éds.), *LRFW 1. Late Roman Fine Wares. Solving Problems of Typology and Chronology. A Review of the Evidence, Debate and New Contexts, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1* (Oxford 2011) 1–14
- Dridi 2005** F. Dridi, L'atelier d'Uthina (Oudhna, Tunisie). Etude d'une production céramique de l'Antiquité tardive (Thèse de doctorat de l'Université de Bordeaux, non publiée)
- Fernández 2014** A. Fernández, El comercio tar-doantiguo (ss. IV–VII) en el Noroeste peninsular a través del registro cerámico de la ría de Vigo, *Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 5* (Oxford 2014)
- Février 1980** P.-A. Février, A propos de la céramique de Méditerranée occidentale (I^{er}–VI^e siècle après J.-C.), dans: *Céramiques hellénistiques et romaines, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne* 36, *Annales littéraires de l'université de Besançon* 42 (Paris 1980) 159–200
- Fournet – Pieri 2008** J.-L. Fournet – D. Pieri, Les dipinti amphoriques d'Antinoopolis, dans: R. Pintaudi (éd.), *Antinopolis. Scavi e Materiali 1* (Florence 2008) 175–216
- Fulford – Peacock 1984** M. G. Fulford – D. P. S. Peacock, *Excavations at Carthage. The British Mission I 2. The avenue du Président Habib Bourguiba, Salambo. The Pottery and Other Ceramic Objects from the Site* (Sheffield 1984)
- Gambaro 2007** L. Gambaro, Reperti ceramici dalle aree 22.000 e 24.000. Vasellame da mensa, da illuminazione, da trasporto, dans: C. Vismara (éd.), *Uchi Maius 3. I frantoi, miscellanea* (Sassari 2007) 303–371
- Gayraud 2003** R. P. Gayraud, La transition céramique en Egypte. VII^e–IX^e siècles, dans: C. Bakirtzis (éd.), *VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessalonique 11–16 octobre 1999* (Athènes 2003) 558–562
- Guéry 1985** R. Guéry, Survivance de la vie sédentaire pendant les invasions arabes en Tunisie centrale. L'exemple de Rougga, dans: *L'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord. Actes du II^e Colloque International réuni dans le cadre du 108^e Congrès national des Sociétés savantes, Grenoble 5–9 avril 1983, BAParis (nouvelle série) Africa du Nord* 19B, 1985, 399–410
- Guéry – Bonifay, à paraître** R. Guéry – M. Bonifay, La céramique antique, dans: M. Euzennat – H. Slim (éds.), *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Rougga I. Le forum et ses abords, CEFR* (Rome), à paraître
- Guéry et al. 1982** R. Guéry – C. Morrisson – H. Slim, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Rougga III. Le trésor de monnaies d'or byzantines, CEFR* 60 (Rome 1982)
- Hayes 1972** J. W. Hayes, *Late Roman Pottery* (Londres 1972)
- Hayes 1976** J. W. Hayes, Pottery. Stratified Groups and Typology, dans: J. H. Humphrey (éd.), *Excavations at Carthage 1975 conducted by the University of Michigan 1* (Tunis 1976) 47–123
- Hayes 1978** J. W. Hayes, Pottery Report, 1976, dans: J. H. Humphrey (éd.), *Excavations at Carthage, 1976, conducted by the University of Michigan 4* (Ann Arbor 1978) 23–98
- Hayes 1980a** J. W. Hayes, Problèmes de la céramique des VII^e–IX^e siècles à Salamine et à Chypre, in: M. Yon (éd.), *Salamine de Chypre. Histoire et archéologie. État des recherches. Actes du colloque, Lyon 13–17 mars 1978, Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique* 578 (Paris 1980) 375–380
- Hayes 1980b** J. W. Hayes, *Supplement to Late Roman Pottery* (Londres 1980)
- Hayes 1992** J. W. Hayes, *Excavations at Saraçhane in Istanbul 2. The Pottery* (Princeton 1992)

- Jacquest 2009** H. Jacquest, Les céramiques du site de la basilique VII, dans: F. Baratte – F. Bejaoui – Z. Ben Abdallah, Recherches archéologiques à Haïdra 3, CEFR 18, 3 (Rome 2009) 181–199
- Jézégou 1998** M.-P. Jézégou, Le mobilier de l'épave Saint-Gervais 2 (VII^e siècle) à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), dans: M. Bonifay – M.-B. Carre – Y. Rigoir (éds.), Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er}–VII^e s.), Etudes Massaliètes 5 (Paris 1998) 343–352
- Johnson 1981** B. Johnson, Pottery from Karanis. Excavations of the University of Michigan, Kelsey Museum of Archaeology Studies 7 (Ann Arbor 1981)
- Ladstätter 2000** S. Ladstätter, Die materielle Kultur der Spätantike in den Ostalpen. Eine Fallstudie am Beispiel der westlichen Doppelkirchenanlage auf dem Hemmaberg, MPrähistKomWien 35 (Vienne 2000)
- Ladstätter 2003** S. Ladstätter, Zur Charakterisierung des spätantiken Keramikspektrums im Ostalpenraum, in: H. R. Sennhauser (éd.), Frühe Kirchen im östlichen Alpengebiet. Von der Spätantike bis in ottonische Zeit, SBMünchen (nouvelle série) 123 (Munich 2003) 831–857
- Lamboglia 1963** N. Lamboglia, Nuove osservazioni sulla « terra sigillata chiara », II. Tipi C, Lucente e D, RStLig, 29, 1963, 145–212
- Leitch 2013** V. Leitch, Reconstructing History Through Pottery. The Contribution of Roman N African Cookwares, JRA 26, 2013, 281–306
- Lippolis 2001** E. Lippolis, Terra sigillata tarda affine all'Africana e Egiziana C, dans: A. Di Vita (éd.), Gortina, V, 3. Lo scavo del Pretorio (1989–1995). I materiali, MSAtene 12 (Padoue 2001) 69–71
- Lund 1995** J. Lund, Hellenistic, Roman and Late Roman Fine Wares from the Segermes Valley. Forms and Chronology, dans: S. Dietz – L. Ladjimi Sebaï – H. Ben Hassen (éds.), Africa Proconsularis, Regional Studies in the Segermes Valley of Northern Tunisia II (Copenhague 1995) 449–629
- Mackensen 1992** M. Mackensen, Amphoren und *spatheia* von Golemanovo Kale, dans: S. Uenze, Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien), MünchBeitrVFG 43 (Munich 1992) 239–254
- Mackensen 1993** M. Mackensen, Die spätantiken Sigillata- und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien), MünchBeitrVFG 50 (Munich 1993)
- Mackensen – Schneider 2002** M. Mackensen – G. Schneider, Production Centres of African Red Slip Ware (3rd–7th c.) in Northern and Central Tunisia. Archaeological Provenance et Reference Groups Based on Chemical Analysis, JRA 15, 2002, 121–158
- Mackensen – Schneider 2006** M. Mackensen – G. Schneider, Production Centres of African Red Slip Ware (2nd–3rd c.) in Northern and Central Tunisia. Archaeological Provenance et Reference Groups Based on Chemical Analysis, JRA 19, 2006, 163–190
- Mannoni – Murialdo 2001** T. Mannoni – G. Murialdo (éds.), S. Antonino. Un insediamento fortificato nella Liguria bizantina, Collezione di monografie preistoriche ed archeologiche 12 (Bordighera 2001)
- Mukai et al. 2017** T. Mukai – J.-C. Trégliat – E. Dantec – M. Heijmans, Arles, enclos Saint-Césaire. La céramique d'un dépotoir urbain du Haut Moyen Age. Milieu du VII^e-début du VIII^e siècle apr. J.-C., dans: LRCW 5-1, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry, Etudes Alexandrines 42 (Alexandrie 2017) 171–200
- Nacef 2007** J. Nacef, Nouvelles données sur l'atelier de potiers de Henchir ech Chekaf (Ksour Essef, Tunisie), dans: M. Bonifay – J.-C. Trégliat (éds.), LRCW II. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. Conference, held in Aix-en-Provence, Marseille and Arles, from the 13th to the 16th April 2005, BARIntSer 1662 (Oxford 2007) 581–591
- Nacef 2010** J. Nacef, Les récentes données sur l'atelier de potiers de Henchir ech Chekaf (Ksour Essef, Tunisie). Dépotoir 2, dans: S. Menchelli – S. Santoro – M. Pasquinucci – G. Guiducci (éds.), LRCW III. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. Comparison Between Western and Eastern Mediterranean, BARIntSer 2185 (Oxford 2010) 531–538
- Nacef 2014** J. Nacef, Nouveaux témoignages sur la production de la céramique antique du Sahel tunisien, dans: N. Poulou-Papadimitriou – E. Nodarou – V. Kilikoglou (éds.), LRCW IV. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. The Mediterranean. A Market Without Frontiers, BARIntSer 2616 (Oxford 2014) 103–111
- Nacef 2015** J. Nacef, La production de la céramique antique dans la région de Salakta et Ksour Essef (Tunisie), Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 8 (Oxford 2015)
- Pellecuer – Pène 1996** C. Pellecuer – J.-M. Pène, Les importations d'origine méditerranéenne en Languedoc aux VII^e et VIII^e s. L'exemple de San Peyre (Le Bouquet, Gard, France), dans: C. Citter – L. Paroli – C. Pellecuer – J.-M. Pène, Commerci nel Mediterraneo nell'Alto Medioevo, dans: G. P. Brogiolo (éd.), Early Medieval Towns in the Western Mediterranean. Actes du colloque, Ravello 22–24 septembre 1994, Documenti di Archeologia 10 (Ravello 1996) 126–132

- Radić 1993** I. Radić, Adriatic in Mediterranean Communications and Trade in Roman Times According to Underwater Finds, dans : Actes du XII^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Bratislava, 1–7 septembre 1991 (Bratislava 1993) 337–344
- Ramallo et al. 1996** S. F. Ramallo Asensio – E. Ruiz Valderas – M. d. C. Berrocal Caparros, Contextos cerámicos de los siglos V–VII en Cartagena, *AEspA* 69, 1996, 135–190
- Reynolds 1995** P. Reynolds, Trade in the Western Mediterranean AD 400–700. The Ceramic Evidence, *BARIntSer* 604 (Oxford 1995)
- Reynolds 2010** P. Reynolds, Hispania and the Roman Mediterranean, AD 100–700. Ceramics and Trade (Londres 1980)
- Reynolds 2011** P. Reynolds, A 7th Century Pottery Deposit from Byzantine Carthago Spartaria (Cartagena, Spain), dans : M. A. Cau Ontiveros – P. Reynolds – M. Bonifay (éds.), *LRFW* 1. Late Roman Fine Wares. Solving Problems of Typology and Chronology. A Review of the Evidence, Debate and New Contexts, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1 (Oxford 2011) 99–128
- Reynolds 2016** P. Reynolds, From Vandal Africa to Arab Ifriqiya, Tracing Ceramic and Economic Trends through the Fifth to the Eleventh Centuries, in : S. T. Stevens – J. P. Conant (éds.), North Africa under Byzantium and Early Islam. Papers Originally Presented at the Seventieth Dumbarton Oaks Byzantine Studies Symposium, «Rome Re-Imagined: Byzantine and Early Islamic North Africa, ca. 500–800», 27–29 April 2012, Dumbarton Oaks Research Library and Collection (Washington DC 2016) 129–172
- Reynolds et al. 2011** P. Reynolds – M. Bonifay – M. A. Cau Ontiveros, Key Contexts for the Dating of Late Roman Mediterranean Fine Wares. A Preliminary Review and «Seriation», dans : M. A. Cau Ontiveros – P. Reynolds – M. Bonifay (éds.), *LRFW* 1. Late Roman Fine Wares. Solving Problems of Typology and Chronology. A Review of the Evidence, Debate and New Contexts, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1 (Oxford 2011) 15–32
- Riley 1981** J. A. Riley, The Pottery from the Cistern 1977.1, 1977.2 and 1977.3, dans : J. H. Humphrey (éd.), Excavations at Carthage Conducted by the University of Michigan 6 (Ann Arbor 1981) 86–124
- Roselló Mesquida – Ribera i Lacomba 2005** M. Roselló Mesquida – A. Ribera i Lacomba, Las cerámicas del siglo VII en Valentia (Hispania) y su entorno, *ReiCretActa* 39, 2005, 155–164
- Rossiter et al. 2012** J. Rossiter – P. Reynolds – M. MacKinnon, A Roman Bath-House and a Group of Early Islamic Middens at Bir Ftouha, Carthage, *Archeologia Medievale*, 39, 2012, 245–282
- Sagui 1998** L. Sagui, Il deposito della Crypta Balbi. Una testimonianza imprevedibile sulla Roma del VII secolo?, dans : L. Sagui (éd.), *Ceramica in Italia. VI–VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes, Rome 11–13 mai 1995*, Biblioteca di Archeologia Medievale 11 (Florence 1998) 305–330
- Sagui 2001** L. Sagui, La circolazione delle merci. Il deposito della fine del VII secolo nell'«esedra della Crypta Balbi», dans : M. S. Arena – P. Delogu – L. Paroli – M. Ricci – L. Sagui – L. Vendittelli (éds.), *Roma dall'antichità al Medioevo, Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano Crypta Balbi* (Milan 2001) 266–293
- Sodini – Villeneuve 1992** J.-P. Sodini – E. Villeneuve, Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du Nord, en Palestine et en Transjordanie, dans : P. Canivet – J.-P. Rey-Coquais (éds.), *La Syrie de Byzance à l'Islam (VII^e–VIII^e s.)*. Actes du Colloque international, Lyon-Paris septembre 1990 (Paris 1992) 195–212
- Villedieu 1994** F. Villedieu, Les amphores. Observations préliminaires, dans : G. Démians d'Archimbaud (éd.), *L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe s. (Bouches-du-Rhône)*, Documents d'Archéologie Française 45 (Paris 1994) 133–135
- Waagé 1948** F. O. Waagé, Hellenistic and Roman Tableware of North Syria, dans : F. O. Waagé (éd.), *Antioch-on-the-Orontes IV 1. Ceramics and Islamic Coins* (Princeton 1948) 1–60

Source des illustrations

Fig. 1 auteur (2. 3. 5–11. 13. 15. 17. 19); M. Ben Moussa (4); J. W. Hayes (1. 12. 14); P. Reynolds (16); L. Saguí (18)

Fig. 2 auteur (23–26. 28. 30–33. 35. 38. 39); A. Ennabli (34); J. W. Hayes (29); J. Nacef (22); J. A. Riley (20. 21. 27. 36)

Fig. 3 auteur (40. 41. 43. 44); S. Bien (45); B. Liou (42)

Fig. 4 auteur (54); G. Bass et F. Van Doorninck (50); A. Biffino (52); S. Gagnière (51); G. Murialdo (46); L. Saguí (48. 53); I. Radič (47); L. Villa (49)

Adresse

Michel Bonifay
 Directeur de recherche
 Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence,
 France
 Centre Camille Jullian
 Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647
 13094 Aix-en-Provence cedex 2
 France
 mbonifay@msh.univ-aix.fr
 michel.bonifay@univ-amu.fr

